LES
NOCES DE FIGARO

OPÉRA-COMIQUE EN QUATRE ACTES

TRADUIT DE L'ITALIEN

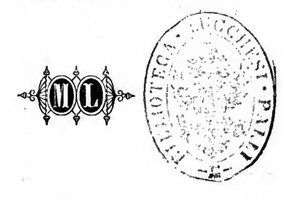
PAR

MM. J. BARBIER ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

MOZART

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théatre-Lyrique,
le 10 mai 1858.



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858



Distribution de la pièce.

LE COMTE ALMAVIVA.........	MM. BALANQUÉ.
FIGARO......................	MEILLET.
BARTHOLO....................	WARTEL.
BAZILE......................	LEGRAND.
ANTONIO.....................	LESAGE.
CHÉRUBIN....................	Mmes MIOLAN-CARVALHO.
LA COMTESSE.................	VANDENHEUVEN-DUPREZ.
SUZANNE.....................	UGALDE.
MARCELINE...................	FAIVRE.
BARBERINE...................	GIRARD.

PAYSANS, PAYSANNES, ALGUAZILS, etc.

S'adresser pour la mise en scène à M. ARSÈNE, régisseur général au Théâtre-Lyrique.

LES

NOCES DE FIGARO

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une chambre à demi démeublée ; un grand fauteuil est au milieu.

SCÈNE PREMIÈRE.

FIGARO, SUZANNE.

(Figaro avec une toise mesure le plancher, Suzanne en toilette de mariée achève de se parer devant une glace.)

INTRODUCTION.

FIGARO.

Douze, treize,
Quinze, seize...

SUZANNE, se tournant vers Figaro.

Mon chapeau sera charmant!
Voyez, jugez en amant.

FIGARO.

Douze, treize,
Quinze, seize...

SUZANNE.

Regardez donc un moment!

FIGARO.

Oui, mon cœur, oui, ma mignonne,
Le chapeau sera charmant,
Recevez mon compliment.

SUZANNE.

Ah! pour vous je suis trop bonne!

Quel mal un mari nous donne!
L'époux vaudra-t-il l'amant?

FIGARO.

Je suis à tes pieds, friponne,
Oui, l'époux vaudra l'amant,
J'en fais serment!

ENSEMBLE.

Ah! qu'un jour de mariage,
Aux yeux jaloux
D'un tendre époux,
Ce bouquet virginal est d'un heureux présage!

(Figaro se remet à toiser le plancher.)

SUZANNE.

Que mesures-tu donc ainsi,
Mon cher Figaro?

FIGARO.

J'examine
Si le beau lit qu'on nous destine
Fera bonne figure ici.

SUZANNE.

Dans cette chambre?

FIGARO.

Eh! oui, sans doute:
On nous la cède.

SUZANNE.

Grand merci!
Je n'en veux pas.

FIGARO.

Plaît-il?

SUZANNE.

Écoute,
Ce que j'en dis est pour ton bien:
Aussi vrai que je suis honnête,
Tu n'es qu'un sot et ne vois rien.

FIGARO, se grattant le front.

Bah!

SUZANNE, riant.

Ne te gratte pas la tête,
Ce n'est pas encor le moment.

FIGARO.

Que veux-tu dire ?

SUZANNE.

Rien, vraiment.

FIGARO.

Au diable la plaisanterie !
Expliquons-nous mieux, je te prie :
Cette chambre ne te plaît pas ?

SUZANNE.

Non.

FIGARO.

Du diantre si je devine !..
Ta maîtresse est notre voisine,
Et le comte loge à deux pas ;
N'est-ce pas très-commode ?

SUZANNE.

Oui, certe.

(A part.)

Sa sottise me déconcerte !

FIGARO.

Que marmottes-tu là tout bas ?

DUETTO.

FIGARO.

Près d'elle Madame
La nuit te réclame,
Din, din, din, en deux pas te voilà sous sa main;
Le comte me sonne,
Monsieur carillonne,
Don, don, don, en trois sauts j'aurai fait le chemin.

SUZANNE.

Monsieur carillonne,
Din, din, din,
Il a l'âme bonne
Et t'envoie au fond du jardin;
Don, don, din, din,
Le diable alors devant ma porte
Le porte,
Et, zeste! en trois sauts le voilà chez nous!

FIGARO.

Holà ! tout doux!

SUZANNE, riant.

Fi! le jaloux!

ENSEMBLE.

SUZANNE.

Tu me fais outrage!
Ne suis-je pas sage?
N'as-tu pas mon cœur?

FIGARO.

Sans te faire outrage,
Ce triste présage
M'a glacé le cœur!
Malgré moi j'ai peur.

SUZANNE.

Écoute et tu vas tout comprendre...

FIGARO.

Parle; qu'as-tu donc à m'apprendre?

SUZANNE.

Monsieur le comte Almaviva,
Ton très-cher maître et le mien...

FIGARO.

Va,
Poursuis.

SUZANNE.

'Las de courir le monde
Et de courtiser à la ronde
Les donzelles des alentours,
Veut loger ici ses amours;
Mais, hélas! ce n'est plus sa femme
Dont le tendre regard l'enflamme;
Ce n'est plus elle, la pauvre âme,
Qu'il adore et qu'il veut charmer!

FIGARO.

Et qui donc?

SUZANNE.

Votre humble servante...
Que Monsieur s'avise d'aimer.

FIGARO.

Toi ?

SUZANNE.

Penses-tu que je me vante,
Et que ce seigneur gracieux
Nous ait dotés pour tes beaux yeux?

FIGARO.

Je m'en étais flatté.
(On entend sonner.)
Qui sonne?

SUZANNE.

C'est la comtesse. Adieu, mon cœur!

FIGARO.

Adieu, mon âme! adieu, friponne!

SUZANNE.

Pour te garder du sort moqueur,
Médite l'avis qu'on te donne.
(Elle sort.)

SCÈNE II.

FIGARO, seul.

Ah! Monseigneur! mon cher seigneur!
Vous voulez chasser sur mes terres!
Je commence enfin, grâce à Dieu,
A débrouiller tous vos mystères,
Et je vois clair dans votre jeu!
Vous, là-bas, compagnon ministre,
Moi, courrier, traité comme un cuistre,
Et Suzanne, dame du lieu,
Ambassadrice d'aventure!
Et fouette courrier! en avant!
Pendant que je couche à la dure,
Que je trotte malgré le vent,
Malgré la pluie et la tempête,
Me crottant des pieds à la tête
Pour la gloire de Monseigneur,
Le cher comte, par bonté d'âme,
Me remplace et me fait l'honneur

De conter fleurette à ma femme!
Grand merci! votre serviteur!
Cherchez un mari plus commode,
Moins scrupuleux et moins jaloux,
Car l'emploi, pour être à la mode,
N'est pas du tout selon mes goûts!
Si je reste à votre service,
Ordonnez en maître exigeant,
Et réclamez tout autre office...
Vous en aurez pour votre argent!

Air.

Son Excellence
Aime la danse...
De la souplesse et du jarret!..
Me voilà prêt!
Je lui prépare,
Sur ma guitare,
Un nouveau pas
Qu'il ne sait pas...
Mais rien ne presse!
Piano, piano,
Usons d'adresse,
Mons Figaro!
J'ai l'honneur d'être,
Mon très-cher maître,
Votre valet,
Et, sans esclandre,
Je veux vous prendre
En mon filet!
Son Excellence, etc.

SCÈNE III.

FIGARO, BARTHOLO, MARCELINE.

FIGARO.

Eh! voici notre cher docteur!
Rien ne manque plus à la fête.

BARTHOLO, *avec dédain.*

Serviteur, Monsieur, serviteur !

FIGARO.

Ma foi, vous êtes bien honnête
De venir signer au contrat.

BARTHOLO.

L'espoir qui m'amène est tout autre.

FIGARO.

Oubliez-vous donc, cœur ingrat,
Que j'ai failli signer au vôtre ?

BARTHOLO, *brusquement.*

Je n'ai jamais oublié rien.

FIGARO, *d'un air affable.*

Votre mule se porte bien ?

BARTHOLO, *lui tournant le dos.*

Au diable !

FIGARO.

Quel homme vous êtes !
Barbare et terrible docteur !..
Pas plus de pitié pour les bêtes
Que pour nous autres.

BARTHOLO.

Sot railleur !

FIGARO.

Et vous, Marceline, ma mie,
Si le procès vous tient au cœur,
Plaidez... contentez votre envie :
Je ne tremble pas pour si peu.
(*Au docteur et à Marceline.*)
Adieu, mes bons amis.

BARTHOLO.

Adieu.

(*Figaro sort.*)

SCÈNE IV.

MARCELINE, BARTHOLO.

BARTHOLO, *le regardant aller.*

Le coquin est toujours le même !

MARCELINE.

Toujours gai, sémillant et vif...
Et si galant que chacun l'aime !

BARTHOLO.

Et peut-on savoir le motif
Qui vous fait désirer mon aide?

MARCELINE.

Contre lui s'il faut que je plaide,
J'aurai besoin de vos conseils.

BARTHOLO.

Que la potence nous délivre
Du drôle et de tous ses pareils !

MARCELINE.

Vos avis seront bons à suivre.

BARTHOLO.

Pourquoi m'en mêler ?

MARCELINE.

Ah ! cruel !
Au nom du passé qui m'accable,
Au nom de notre Emmanuel,
Ce doux fruit d'un amour coupable
Qui dut nous conduire à l'autel...

BARTHOLO, ôtant son chapeau.

Serviteur... je suis bien le vôtre...

MARCELINE.

Arrêtez !.. je n'en parle plus.
Mais pour adoucir vos refus
Faites que j'en épouse un autre !

BARTHOLO.

Ah ! je ne demande pas mieux ;
Mais quel est le pauvre imbécile
Assez abandonné des dieux
Et des femmes?...

MARCELINE.

Il est facile
A deviner... c'est Figaro.

BARTHOLO.

Eh ! quoi ! ce traître, ce maraud,
Ce scélérat sans cœur, sans âme,
Qui ce matin va prendre femme...

MARCELINE.

Rien n'est encor fait, Dieu merci!
En dépit des meilleurs présages,
J'ai vu manquer vingt mariages
Plus avancés que celui-ci.

BARTHOLO.

Comment diable troubler la fête?

MARCELINE.

Docteur, j'ai mon idée en tête :
Le traître, malgré son esprit,
M'a mis en main certain écrit
Dont je saurai tirer profit...

BARTHOLO.

Un écrit?.. faites-vous comprendre.

MARCELINE, tirant un papier de sa poche et le dépliant.

Écoutez! « Je m'engage à rendre
« Au terme qu'elle fixera,
« A damoiselle... *et cætera,*
« Marceline de Verte-Allure,
« La somme de mille ducats
« Empruntés sur ma signature
« Dans le château d'Aguas Frescas;
« A défaut de laquelle somme,
« J'engage ma foi d'honnête homme
« A l'épouser par corps. — Signé :
« Figaro. »

BARTHOLO.

Bon!.. procès gagné!
Je veux vous y servir.

MARCELINE, parlant très-vite.

J'y compte.
Il faut, avant tout, que la honte,
Prenant sa Suzanne au collet,
L'oblige à refuser le comte,
Qui, jaloux alors du valet
Que la donzelle lui préfère,
Rompra soudain toute l'affaire
Pour le jeter dans mon filet.

BARTHOLO.

Fort bien !.. je vois ce qu'il faut faire.
(A part.)
Parbleu ! ce serait un bon tour
Que de faire épouser un jour
Ma gouvernante Marceline
A ce joli servant d'amour,
Qui jadis m'enleva Rosine !

Air.

La vengeance ! oh ! la vengeance !
Quel plaisir que la vengeance !
Subir tout bas une offense
C'est sottise ou lâcheté !
Je me charge de l'affaire ;
Laissez faire, laissez faire,
J'ai mon plan bien arrêté.
Quand il faudrait feuilleter tout le Code
Pour rencontrer quelque biais commode,
Quelque prétexte à bon procès,
Je suis d'avance assuré du succès !
(Il sort.)

SCÈNE V.

MARCELINE, puis SUZANNE.

MARCELINE, à part.

Non, Suzanne n'est pas sa femme,
Et tout n'est pas encor perdu :
J'ai bon espoir !

SUZANNE, entrant avec un bonnet et un ruban à la main.

Qu'ai-je entendu ?

MARCELINE, à part, feignant de ne pas voir Suzanne.

La coquette !

SUZANNE, à part.

La chère dame !

MARCELINE, à part.

Elle croit tenir un mari !

SUZANNE, à part.

Son cœur innocent s'est aigri
Dans les ennuis d'un long veuvage.

MARCELINE, à part.

Le jour d'un si beau mariage
Monsieur le comte est trop adroit
Pour renoncer à certain droit...

SUZANNE, à part.

Dispensons-nous d'ouïr la suite.

(Elle s'éloigne.)

MARCELINE.

Holà ! pourquoi prendre la fuite?
Ici demeurez un moment
Que l'on vous fasse compliment...

DUETTO.

MARCELINE, faisant la révérence.

Votro humble servante
Épouse charmante.

SUZANNE, de même.

Votre humble servante,
Duègne provoquante.

MARCELINE, de même.

Que de grâce et de beauté!..

SUZANNE, de même.

Vraiment, c'est trop de bonté!..

MARCELINE, de même.

Non, rien n'est plus mérité!
Si douce et si sage!..

SUZANNE.

Malgré ce grand âge...

MARCELINE.

Le beau mariage!..

SUZANNE.

Tout vous rend hommage!..

MARCELINE.

Vos qualités...

SUZANNE.

Votre emploi...

MARCELINE.

Vos charmes...

SUZANNE.

Fi donc!

MARCELINE, à part.

J'enrage!

ENSEMBLE.

SUZANNE.

La dame enrage!
J'en ris de bon cœur, ma foi!

MARCELINE.

J'enrage, j'enrage!
Je ne réponds plus de moi.
(Elle sort.)

SCÈNE VI.

SUZANNE, puis CHÉRUBIN.

SUZANNE.

Allez, allez, vieille sibylle,
Épancher ailleurs votre bile;
On peut, sans être bien habile,
Triompher de tous vos complots!

CHÉRUBIN, accourant.

Ah! belle Suzanne, deux mots!

SUZANNE.

Qu'arrive-t-il?

CHÉRUBIN.

On te marie,
Et moi je pars!

SUZANNE.

A quel propos

CHÉRUBIN.

On me chasse!

SUZANNE.

Encor, je parie,
Quelque nouvelle espièglerie!..

CHÉRUBIN.

Hier, Monseigneur m'a surpris
Dans la chambre... de Barberine...

SUZANNE, à part.

Dont le cher comte, j'imagine,
Comme son page s'est épris!

CHÉRUBIN.

« Sortez, m'a-t-il dit, je vous chasse,

« Petit... » je n'oserais en face
Te répéter ce vilain mot!..
« De chez moi partez au plus tôt! »
Hélas! que faut-il que je fasse?
Si tu ne viens à mon secours,
S'il faut te quitter pour toujours,
Suzon, je mourrai, je te jure!..

SUZANNE.

S'il faut me quitter!.. le parjure!
Ce n'est donc plus pour les beaux yeux
De la maîtresse de ces lieux
Que votre cœur audacieux
Soupire?..

CHÉRUBIN.

Ah! Suzon, qu'elle est belle!
Qu'elle est imposante!..

SUZANNE.

Comme elle,
Je ne sais donc pas imposer,
Et près de moi l'on peut tout faire?

CHÉRUBIN.

Hélas! tu sais bien le contraire,
Et que je n'ose pas... oser!
Que ton sort est digne d'envie!
A tout moment tu peux la voir,
Et c'est par toi, matin et soir,
Par toi seule qu'elle est servie!
Ah! Suzon, j'offrirais ma vie
Pour... Qu'est-ce que tu tiens donc là?

SUZANNE.

L'heureux ruban et la résille
D'une marraine si gentille!

CHÉRUBIN.

Donne-les-moi, mon cœur!

SUZANNE.

Oui-da!..
Mon cœur!... les enfants n'ont plus d'âge!

CHÉRUBIN, s'emparant du ruban.

Le ruban!

SUZANNE.

Ah! le maudit page!

CHÉRUBIN.

Laisse-le-moi, belle Suzon,
Et je te donne ma chanson.

(Il tire une romance de sa poche.)

SUZANNE, lui arrachant la romance.

Oui, voilà qui nous intéresse!

CHÉRUBIN.

Tu la liras à ta maîtresse,
A Barberine, au monde entier!
A tout ce qui s'appelle femme!

SUZANNE.

Eh! là! voyez comme il s'enflamme?
Calmez-vous, mon bel écolier!

CHÉRUBIN.

Air.

Je ne sais quelle ardeur me pénètre!
De mes sens je ne suis plus le maître!
Je soupire et je ris tour à tour,
Mon cœur bat au seul nom de l'Amour!
Quand je suis aux genoux d'une femme,
Un délire inconnu s'empare de mon âme.
Rien qu'à sa vue, hélas!.. rien qu'à sa voix,
Je rougis, je pâlis et je tremble à la fois!
Dans les bois, sur la grève,
Sans repos et sans trève,
Toujours le même rève
Me charme et me poursuit.
Aux arbres, aux fontaines
Je raconte mes peines,
Je me plains jour et nuit...
Et dans mon trouble extrême,
Errant la nuit, le jour,
Je m'enivre moi-même
Des plus doux mots d'amour!

SUZANNE.

Chut!... quelqu'un vient... c'est Monseigneur!

CHÉRUBIN, se jetant avec effroi derrière le fauteuil.

Je suis perdu!

SUZANNE.
Quelle frayeur !

SCÈNE VII.

SUZANNE, LE COMTE, CHÉRUBIN, caché.

LE COMTE, s'avançant.
Suzanne, tu parais émue !
SUZANNE.
Monseigneur, que me voulez-vous?
LE COMTE.
Quel trouble t'agite à ma vue?
SUZANNE.
Au nom du ciel, séparons-nous !
Si l'on nous surprenait ensemble...
LE COMTE.
Écoute... un seul mot.
SUZANNE.
Non... je tremble !
LE COMTE, s'asseyant dans le fauteuil.
Tu sais que j'emmène avec moi
Ton cher Figaro, je lui donne
Là-bas un excellent emploi,
Et si sa femme a l'âme bonne...
SUZANNE.
Ah ! si j'osais...
LE COMTE.
Parle, mignonne !
Allons, parle, ouvre-moi ton cœur.
SUZANNE.
Lorsque Lindor, tendre et fidèle,
Enleva Rosine au docteur,
N'a-t-il pas aboli pour elle
Certain affreux droit du seigneur ?..
LE COMTE.
Qui troublait mainte jeune fille !...
Ah ! Suzette, ce droit charmant,
Si tu viens ce soir doucement

M'en reparler sous la charmille,
Je promets...

BAZILE, en dehors.

Il n'est pas chez lui. —
Monseigneur!

LE COMTE, se levant.

Hein?

SUZANNE, à part.

Nouvel ennui!

LE COMTE.

Sors pour lui barrer le passage!

SUZANNE.

Mais...

LE COMTE.

C'est le parti le plus sage!

BAZILE, en dehors.

Je suis sûr qu'il n'est pas bien loin.

LE COMTE.

Ou cache-moi dans quelque coin...
(Avisant le fauteuil.)
Ah! ce fauteuil...

SUZANNE.

Dieu!

(A part.)

Je suis morte!

LE COMTE.

Tâche de le mettre à la porte.

(Le comte veut se cacher derrière le fauteuil; — Suzanne lui barre le chemin; — il la pousse doucement; — elle recule et se met ainsi entre lui et le petit page; mais, pendant que le comte s'abaisse et prend sa place, Chérubin tourne et se jette effrayé sur le fauteuil, à genoux, et s'y blottit; — Suzanne prend la robe qu'elle apportait, en couvre le page et se met devant le fauteuil.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES BAZILE.

BAZILE, entrant.

N'auriez-vous pas vu par ici

Son Excellence?

SUZANNE, brusquement.

Non.

BAZILE.

Merci.

(Il salue.)

SUZANNE.

Pourquoi l'aurais-je vu?

BAZILE.

Que sais-je?

SUZANNE.

Espériez-vous me prendre au piége?

BAZILE.

Quel piége?

SUZANNE.

Laissez-moi!

BAZILE.

Tout doux!

C'est Figaro, c'est votre époux
Qui le cherche.

SUZANNE.

Il cherche donc l'homme
Qui le hait le plus après vous.

LE COMTE, à part.

Ne disons rien et voyons comme
L'adroit coquin sait nous servir.

BAZILE.

Pourquoi faut-il que l'on abhorre
L'époux à qui l'on veut ravir
Le cœur de celle qu'il adore?...
Que vous demande-t-on d'ailleurs
Qui ne soit promis à quelque autre?...

SUZANNE.

Allez, faites le bon apôtre,
O le plus méchant des railleurs!

BAZILE.

La, la, que le ciel vous apaise!
Point de colère. — A Dieu ne plaise
Qu'on songe à vous contraindre en rien!
Mais ce n'est pas, croyez-le bien,

Figaro qui nous porte ombrage,
Et sans le maudit petit page...

SUZANNE.

Chérubin !

BAZILE.

Chérubin d'amour
Toujours debout avant l'aurore,
Qui vous suit tout le long du jour,
Et que ce matin même encore
J'ai vu rôder de ce côté.

SUZANNE.

Méchant homme !

BAZILE.

On est méchant homme
Parce qu'on dit la vérité.

SUZANNE, avec emportement.

Voyons, que voulez-vous en somme?

BAZILE.

Savoir de vous tout simplement
Si les jolis vers qu'il adresse
A tous les coins du firmament
Sont pour vous ou pour la comtesse.

SUZANNE.

Pour Madame !.. bavard maudit !
Comment osez-vous?..

BAZILE.

Je n'ai garde
De me fier à ce qu'on dit;
Mais de quels yeux il la regarde!
Tout le monde en glose tout bas.

LE COMTE, se levant.

Hein ? — Comment, tout le monde en glose !

SUZANNE.

Monseigneur, ne le croyez pas !

BAZILE, à part.

Ah ! ah ! le comte ! — Bouche close !

TRIO.

LE COMTE.

Quoi! se peut-il?.. tant d'audace!..

A l'instant même qu'on chasse
Ce serpent! ce séducteur!..

BAZILE.

Ah! j'ai fait une sottise!
Pardonnez-moi, Monseigneur.

SUZANNE.

La colère et la surprise
Malgré moi troublent mon cœur!

LE COMTE.

Allez, Bazile, qu'on le chasse!

BAZILE.

Apaisez-vous, faites-lui grâce!

SUZANNE.

Ah! malgré moi, la peur me glace!

LE COMTE.

Chassez d'ici ce séducteur!

BAZILE.

Daignez pardonner, Monseigneur!

SUZANNE.

Je chancelle!.. je meurs de peur!..

LE COMTE, *soutenant Suzanne.*

Mais quel effroi soudain la glace!
Voyez donc, voyez sa pâleur!

BAZILE, *faisant mine de porter Suzanne sur le fauteuil.*

Déposons-la
Doucement là.

SUZANNE, *revenant à elle et repoussant Bazile.*

Non!.. laissez-moi! Vos soins sont encore une injure.

LE COMTE.

Belle Suzanne, je te jure
Que ton honneur et ta beauté
Sont près de nous en sûreté!..

BAZILE.

Ce que j'ai dit sur le page
N'était rien qu'un badinage!

SUZANNE.

Ah! le menteur!
Ah! l'imposteur!
A cette sotte histoire
Gardez-vous bien de croire!

LE COMTE.

Qu'il parte!

SUZANNE.

Pauvre enfant!

BAZILE, riant sous cape.

Hélas!

LE COMTE, ironiquement.

Un libertin
Que j'ai surpris, l'autre matin...

SUZANNE ET BAZILE.

Lui!.. Comment!

LE COMTE, à Suzanne.

De ta cousine
Je vois la porte close et je frappe en passant;
La jeune Barberine
M'accueille en rougissant.
Il me vient un soupçon... j'écoute, je regarde,
Je soulève certaine harde,
Et je vois...
(Il soulève le manteau et aperçoit le page.)
Lui!.. justes dieux!

BAZILE.

De mieux en mieux!

ENSEMBLE.

SUZANNE.

Que leur dire! Tout m'accable!
A leurs yeux je suis coupable.
C'est le dernier coup!
Ma force est à bout!

LE COMTE.

Cette fois, tout vous accable!
Je comprends tout! je sais tout!

BAZILE.

Toute femme vaut le diable!
Le tour n'est pas neuf du tout.

LE COMTE, à Suzanne.

A merveille, ma toute belle!
(A Bazile.)
Cherchez Figaro; qu'on l'appelle;
Qu'il vienne ici! — Je ne veux pas
Qu'un homme dont je fais grand cas,

Que je protége et que j'estime,
Que j'aime enfin... soit la victime
De cet odieux guet-apens !

(A Chérubin.)

Et vous, petit page indocile,
Qui comptiez rire à ses dépens,
Il faut...

(A Bazile.)

Vous suivait-il, Bazile ?

SUZANNE.

Non, c'est vous qu'il a précédé.

LE COMTE.

En entrant j'ai tout regardé...

SUZANNE.

Ce fauteuil lui servait d'asile.

LE COMTE.

Je m'y suis assis un moment !...

CHÉRUBIN.

Hélas !.. j'étais tremblant derrière.

E COMTE.

Sot mensonge !.. ruse grossière !
Je viens d'y passer...

CHÉRUBIN.

Justement,
C'est alors, ne pouvant mieux faire,
Que je me suis blotti dedans.

LE COMTE, avec emportement.

O subterfuges impudents !
— Il nous écoutait !

CHÉRUBIN.

Au contraire,
Monseigneur ! — Pour n'entendre rien
J'ai fait ce que j'ai pu.

LE COMTE.

C'est bien !

(Musique au dehors.)

Qu'est-ce ?

BAZILE.

Vous allez voir paraître

Vos fidèles vassaux.

LE COMTE, tirant Chérubin du fauteuil et le mettant sur ses pieds.

Le traître !

Il resterait là sans bouger!...

SUZANNE, à part.

Pauvre enfant!

LE COMTE, à part.

Comment me venger?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BARBERINE, FIGARO, PAYSANS ET PAYSANNES, VALETS.

CHŒUR.

Folle jeunesse,
Que l'on s'empresse !
Jour d'allégresse,
Jour de bonheur!
Fillette sage
Qu'amour engage
Doit rendre hommage
A Monseigneur!

LE COMTE.

Que voulez-vous ?

FIGARO.

Ces braves gens
A notre bonheur s'associent,
Monseigneur, et vous remercient,
Pour eux, comme pour leurs enfants,
D'abolir certain droit funeste,
Certain usage du bon temps
Que...

LE COMTE, embarrassé.

N'en parlons plus.

FIGARO, prenant Suzanne par la main.

Il nous reste
A vous supplier humblement,
De vouloir bien placer vous-même
Sur ce front candide et charmant
La toque blanche, — doux emblème

De la bonté de votre cœur.
Adoptez-en, noble seigneur,
La naïve cérémonie,
Et qu'à cet heureux souvenir
Par tous les époux à venir
Votre mémoire soit bénie!
(Aux paysans et aux paysannes.)
Joignez-vous à moi, mes amis !

TOUS.

Ah! Monseigneur!

LE COMTE, impatienté.

Soit. — J'ai promis;
Allez! — je tiendrai ma parole.

TOUS.

Vivat!

LE COMTE, à part.

Je suis pris comme un sot!
(Haut, les congédiant du geste.)
Remettons la fête à tantôt.
(A part.)
Marceline y joûra son rôle !...

REPRISE DU CHŒUR.

(Les paysans sortent).

FIGARO, à Chérubin, en lui frappant sur l'épaule.

Eh bien! mon fils, tu te tiens coi!

SUZANNE.

Son maître l'a chassé.

FIGARO.

Pourquoi?
(Au comte.)
Ah! Monseigneur, faites-lui grâce!

CHÉRUBIN, au comte.

Je mérite que l'on me chasse,
Monseigneur, je connais mes torts;
Mais jamais un mot de ma bouche...

LE COMTE.

Bien, bien! — Sa prière me touche
Et je veux croire à ses remords!

FIGARO.

Qu'a-t-il fait ?

SUZANNE, bas.

Tais-toi.

LE COMTE, à Chérubin.

Je vous nomme
Officier dans mon régiment :
Il est temps pour vous d'être un homme;
Adieu, partez dans un moment.

SUZANNE.

Ah! seigneur, demain seulement!

LE COMTE.

A l'instant même, je l'ordonne!
Je le veux!

CHÉRUBIN.

J'obéis.

BARBERINE, s'approchant du comte.

Et moi?
Est-ce que Monseigneur pardonne...

LE COMTE.

Bonjour, bonjour. — Retire-toi.

(Il l'écarte doucement en lui touchant le menton, et s'éloigne suivi de Bazile.)

SCÈNE X.

FIGARO, CHÉRUBIN, SUZANNE.

CHÉRUBIN, s'élançant pour embrasser Suzanne.

Adieu, Suzanne!

FIGARO, se plaçant vivement entre eux.

Adieu, beau page!
Donne ta main et bon voyage!
Ton destin change en un instant :
Songe à la gloire qui t'attend!

Air.

Bel enfant amoureux et volage,
Oiselet échappé de la cage,
C'en est fait! il est temps d'être sage.
Laisse en paix les minois d'alentour!
N'emprunte plus pour plaire aux belles
Les traits charmants du dieu d'amour!
Adieu rubans, fines dentelles,

Parfums de boudoir et de cour!
Tendres œillades,
Folles aubades
Et sérénades!
Bel enfant, etc.
Tout fier de tes nouveaux charmes,
Dès demain sois sous les armes :
Air assuré,
Longue moustache,
Casque doré,
Brillant panache,
Beaucoup d'honneur et peu d'argent,
Est-il un sort plus engageant?
Écoute au loin cette fanfare,
Du combat c'est le signal!
Laisse là flûte et guitare,
Ce n'est plus l'instant du bal!
A travers les hallebardes,
Malgré la neige et le vent,
Malgré boulets et bombardes,
Marche encor, marche en avant!
Ne songe plus à plaire aux belles!
Adieu chansons, amours nouvelles!
Joyeux propos,
Tendres œillades,
Gais fandangos
Et sérénades!
Bel enfant, etc.
Chérubin, marche à la gloire!
Adieu les habits de cour!
Illustré par la victoire,
Sois un homme à ton retour!

(Figaro sort avec Suzanne. — Chérubin se laisse tomber tristement sur le fauteuil.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente la chambre à coucher de la comtesse. — Au fond, une alcôve ; d'un côté, une fenêtre, de l'autre, une porte conduisant chez Suzanne ; à droite, la porte d'entrée; à gauche, la porte d'un cabinet.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

LA COMTESSE, seule.

Air :

Dieu d'amour, ma voix t'implore !
Prends pitié de ma douleur !
Ou rends-moi ce que j'adore,
Ou n'enflamme plus mon cœur !

SCÈNE II.

LA COMTESSE, SUZANNE.

LA COMTESSE.

Viens, Suzanne ! il faut tout me dire !

SUZANNE.

Eh ! Madame ! j'ai tout conté.

LA COMTESSE.

L'ingrat voulait donc te séduire?

SUZANNE.

Quelque chose approchant, ou pire.
Sans mensonge, et sans vanité,
Ce n'est pas là comme on nous traite :
Autres amours, autres chansons ;
Et l'on y fait moins de façons,
Madame, avec une soubrette !
La dot en doit venir à bout,
Sans que l'on se mette en dépense
De petits soins ni d'éloquence;
On dote Suzon, et c'est tout.

LA COMTESSE.

Ah ! je l'ai trop aimé, Suzanne !
J'en devais recevoir le prix;
C'est mon amour qui me condamne !

SUZANNE.

Il est vrai qu'avec les maris
Nos cœurs devraient toujours se taire,
Et qu'un moyen de les charmer
Serait de pouvoir les aimer
Sous bénéfice d'inventaire.

LA COMTESSE.

On vient !..

(Suzanne courant en chantant au-devant de Figaro.)

Ah ! c'est mon Figaro !..

SCÈNE III.

LES MÊMES, FIGARO.

SUZANNE.

Nous apportes-tu du nouveau ?
Contente notre impatience.

FIGARO.

Eh ! pourquoi donc vous tourmenter ?
Suzon plaît à Son Excellence
Qui voudrait m'en faire porter ;
Je n'y vois rien en conscience
Dont il se faille inquiéter.

SUZANNE.

As-tu le cœur de plaisanter
Sur une affaire qui nous plonge
Dans l'affliction et l'ennui ?..

FIGARO.

Qu'il vous suffise que j'y songe.
Le comte reçoit aujourd'hui,
Des mains de l'honnête Basile,
Certain billet doux dont le style
Lui plaira médiocrement.

LA COMTESSE.

Quel billet?

FIGARO.

Un billet charmant,
Qui lui donne avis que Madame
A sur la brune un rendez-vous,
Où, pour l'ordinaire, un époux
Ne laisse pas aller sa femme.

LA COMTESSE.

O ciel! un mari si jaloux!

FIGARO.

Justement!

LA COMTESSE.

Perdez-vous la tête?

FIGARO.

Tandis qu'il défendra son bien,
Il ne songera plus au mien.
Avec vous seule, un tel moyen
N'a rien dont l'honneur s'inquiète ;
J'aurais tremblé d'en essayer
Avec plus d'une femme honnête !

LA COMTESSE.

Il faudra l'en remercier!

SUZANNE.

Et la duègne? autre trouble-fête !
Mon Figaro n'y songe pas?

FIGARO.

Voilà, certe, un bel embarras!
Figaro songe à tout, mignonne...
Autre billet, où Suzon donne
Un rendez-vous à Monseigneur.

SUZANNE.

Un rendez-vous?..

FIGARO.

Oui, mon cher cœur,
A la brune, comme Madame,
Pour sauvegarder ta pudeur.
Là-dessus Monseigneur s'enflamme,

Et se rend le soir au jardin,
Où l'attend, en habits de femme,
Non pas Suzon, mais Chérubin :
Madame arrive et fait esclandre,
Monseigneur, honteux et confus,
N'ose plus risquer un refus...
Et tel est pris qui croyait prendre !..

SUZANNE.

Chérubin n'est donc pas parti ?

FIGARO.

Non, grâce à moi !

SUZANNE, à la comtesse.

Que vous en semble ?

FIGARO, à la comtesse.

N'hésitez pas sur un parti
Qui doit nous sauver tous ensemble !

LA COMTESSE.

Mais ce jeune homme...

FIGARO.

Est averti ;
Je le rejoins et vous l'envoie.
Tandis que je tends le panneau,
Habillez-moi le jouvenceau,
Et que Monseigneur soit en joie !..

(Il sort.)

SCÈNE IV.

LA COMTESSE, SUZANNE.

LA COMTESSE, s'asseyant.

Suzon, j'ai peur de tout ceci !

SUZANNE.

Ne vous mettez pas en souci,
Madame, et reprenez courage !
Puisque Figaro se fait fort
De mener notre barque au port,
Nous pouvons défier l'orage.

LA COMTESSE.

Le comte te parlait-il bas

Quand le page... Ah! quelle folie !
(Se regardant dans une petite glace.)
Ma coiffure est-elle jolie ?

SUZANNE, souriant.

Mais Madame ne veut donc pas
Que le pauvre enfant en réchappe ?..

LA COMTESSE.

Mademoiselle...

SUZANNE.

Chut !.. on frappe !..
(Elle va ouvrir.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, CHÉRUBIN.

SUZANNE.

Avancez, monsieur l'officier !

CHÉRUBIN, avançant timidement.

Ah ! ce nom fatal me rappelle...

SUZANNE.

Qu'il faut quitter le colombier?

CHÉRUBIN.

Oui ; mais sans jamais oublier
Une marraine si...

SUZANNE.

Si belle !

CHÉRUBIN, avec un soupir.

Et si bonne !..

SUZANNE, le contrefaisant.

Voyez un peu
L'air doucereux et la bonne âme !

LA COMTESSE.

Suzanne !..

SUZANNE, dépliant la romance que lui a donnée Chérubin.

Allons ! bel oiseau bleu,
Chantez la romance à Madame!

LA COMTESSE.

De qui dit-on qu'elle est ?

SUZANNE.

Mon Dieu!
Voyez la rougeur du coupable !
Ce Chérubin-là tient du diable,
Madame, il faut nous bien tenir.

CHÉRUBIN.

Est-on coupable de chérir ?..

SUZANNE, prenant une guitare.

Allons, modeste auteur !..

CHÉRUBIN.

De grâce !..

SUZANNE, en riant.

Et gnian ! gnian ! gnian !.. pas de grimace !
On ordonne !.. il faut obéir !..

(La comtesse, assise, tient le papier pour suivre; Suzanne est derrière son fauteuil et prélude en regardant la musique par-dessus sa maîtresse; Chérubin est devant elle les yeux baissés.)

CHÉRUBIN.

ROMANCE.

Ce doux martyre
Me prit un jour;
Daignez me dire
Si c'est l'amour!
Mon âme est pleine
D'un vague émoi,
Plaisir ou peine,
Je ne sais quoi!
Je suis en proie,
En un moment,
A cette joie,
A ce tourment!
Craintes soudaines,
Soudaine ardeur,
Glacent mes veines,
Brûlent mon cœur!
Je veux connaître
Un plus doux bien;
Ce qu'il peut être,
Je n'en sais rien.

Ma voix soupire
Sans le vouloir;
Mon cœur désire
Sans le savoir.
Vaine espérance,
Brûlant désir,
Dont la souffrance
Est un plaisir!
Ce doux martyre
Me prit un jour;
Daignez me dire
Si c'est l'amour!

SUZANNE.

Qu'en dit Madame?..

LA COMTESSE.

Eh! mais, vraiment!
Chérubin sent très-vivement
Ses vers...

SUZANNE.

Oh! pour du sentiment,
Madame, c'est par là qu'il brille!
Or çà, beau soldat de boudoir,
Venez ici qu'on vous habille;
Je suis curieuse de voir
Quelle mine il va faire en fille;
Otons le manteau.

(Elle ôte le manteau de Chérubin.)

LA COMTESSE.

Que fais-tu?
Si quelqu'un...

SUZANNE.

Eh! que nous importe?
Blessons-nous en rien la vertu?
D'ailleurs, on peut fermer la porte!
(Elle court fermer la porte d'entrée.)

LA COMTESSE.

Prends un bonnet!...

SUZANNE.

Et le plus beau!..

(Elle entre dans le cabinet.)

SCÈNE VI.

LA COMTESSE, CHÉRUBIN.

LA COMTESSE.

Jusqu'à ce soir le comte ignore
Que vous soyez dans le château;
S'il faut vous excuser encore,
Le temps d'avoir votre brevet...

CHÉRUBIN, tirant le brevet de sa poche.

Le voici, Madame, il est prêt;
On me l'a remis tout de suite.

LA COMTESSE, prenant le brevet.

C'est beaucoup de hâte en effet;
Ils l'ont expédié si vite
Qu'ils ont oublié le cachet!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, SUZANNE.

SUZANNE, rentrant avec un bonnet à la main.

Le cachet de quoi donc?

LA COMTESSE, lui montrant le brevet.

Regarde!

SUZANNE.

Déjà le brevet?..

CHÉRUBIN, reprenant le brevet des mains de la comtesse.

Hélas! oui.

SUZANNE.

N'y pensons pas pour aujourd'hui;
A demain la peine!.. Il me tarde
De voir mon héros en bonnet!..

LA COMTESSE.

Mon Dieu! si quelqu'un survenait!..

(Suzanne s'assied près de la comtesse et fait mettre Chérubin à genoux devant elle.)

SUZANNE, coiffant Chérubin.

Air.

A notre badinage,
De grâce, prêtez-vous!

Beau page,
Mettez-vous à genoux.
Allons! qu'on vous apprête!
Bravo! c'est bien cela!
Tournez un peu la tête!
Encor!.. vous y voilà!
Encore!.. davantage!..
Beau page,
Madame n'est pas là!..
Pas de grimace!
Restez en place!
Tenez modestement
Vos paupières baissées;
Gardez pour un moment
Vos mains ainsi croisées,
Et vous serez charmant!
(Lui prenant le menton.)
Voyez donc ce visage!
Est-ce encore un garçon?
Qui le verrait, je gage,
Le prendrait pour Suzon!
Voyez quelle tournure,
Quelle aimable figure!
Il fera, je le jure,
Bientôt un grand fripon!..
Ah! le fripon!
Ah! le fripon!

LA COMTESSE.

Folle!.. relève un peu la manche
Pour faire tenir l'amadis.

SUZANNE.

Oh! Madame!.. quelle peau blanche!..
Je vais lui chercher mes habits!
(Elle entre chez elle.)

SCÈNE VIII.

LA COMTESSE, CHÉRUBIN.

LA COMTESSE, apercevant un ruban que Chérubin a autour du bras.
Quel est ce ruban?
(Elle le détache.)

CHÉRUBIN, d'un ton suppliant.

Ah! Madame!..

LA COMTESSE.

Eh! mais! je ne me trompe pas;
Il est à moi; je le réclame!..

CHÉRUBIN.

Au nom du ciel!..

LA COMTESSE.

Quoi donc?

CHÉRUBIN.

Hélas!
Souffrez qu'avec moi je l'emporte
Comme un souvenir du passé!..
Vous restez!.. Je pars!..

(Il baise la main de la comtesse avec transport et reprend son ruban.)

LA COMTESSE.

Insensé!..
Je...

(On frappe à la porte d'entrée.)

Chut!.. — Qui donc frappe à ma porte?

LE COMTE, en dehors.

C'est moi, Madame!..

LA COMTESSE, se levant.

Mon époux!
Que lui dire? Oh! Dieu! je suis morte!..
En cet état...

LE COMTE, en dehors.

Qu'attendez-vous?
Vous n'êtes pas seule, il me semble?

LA COMTESSE.

Pardonnez-moi!.. — C'est fait de nous!

CHÉRUBIN, qui s'est levé aussi.

Dans ce cabinet!..

(Il s'élance vers la porte du cabinet et disparaît.)

LA COMTESSE, ôtant la clef du cabinet et allant ouvrir au comte.

Ah! je tremble!..

SCÈNE IX.

LE COMTE, LA COMTESSE, puis SUZANNE.

LE COMTE.

Pourquoi vous enfermer ainsi ?
C'est une chose assez nouvelle.

LA COMTESSE, dans le plus grand trouble.

Mon Dieu !.. Suzanne était ici...
Elle passe à l'instant chez elle.

LE COMTE, présentant une lettre à la comtesse.

Tenez ! je viens de recevoir
Ce billet.

LA COMTESSE, à part.

Ciel !..

LE COMTE.

On m'y dénonce
Certain rendez-vous pour ce soir.
Sans attendre votre réponse,
Je suis assuré...

(On entend le bruit d'une chaise qui tombe dans le cabinet.)

Qu'est cela ?

LA COMTESSE, de plus en plus troublée.

Mais... ma camériste, sans doute.

LE COMTE.

Vous la disiez chez elle...

LA COMTESSE.

Ou là !..

(Suzanne entre en scène avec des hardes et s'arrête auprès de l'alcôve en apercevant le comte.)

En vérité, je vous écoute,
Et ne puis comprendre un soupçon
Qui du même coup déshonore...

LE COMTE.

Pourquoi ce trouble ?..

LA COMTESSE.

Pour Suzon...

LE COMTE.

Pour Suzon? c'est ce que j'ignore;

Mais pour du trouble...

LA COMTESSE.

Allez, je voi
Qu'elle vous trouble plus que moi!

TRIO.

LE COMTE, se tournant vers le cabinet.

Suzanne! sortez vite!
Allons! il faut sortir!

LA COMTESSE.

Vous l'avez mise en fuite,
Elle ne peut sortir!

SUZANNE, à moitié cachée derrière un des rideaux de l'alcôve.

Le page est-il en fuite?
Aura-t-il pu partir?

LE COMTE.

Qu'est-ce donc qui l'arrête?

LA COMTESSE.

Doucement, s'il vous plaît;
Pour être plus tôt prête,
Suzanne s'habillait...

LE COMTE.

Fort bien! La chose est claire :
Un amant est chez vous!..

LA COMTESSE, à part.

J'ai peur de sa colère;
De ses transports jaloux!

SUZANNE, à part.

Voyez quelle colère!
Grand Dieu! c'est fait de nous!

LE COMTE.

Suzanne!..

LA COMTESSE.

Apaisez-vous!

LE COMTE.

Pardieu! l'audace est forte!

LA COMTESSE.

De grâce!..

LE COMTE.

Il faut qu'on sorte!..

LA COMTESSE.

Elle ne peut sortir!..

LE COMTE.

Pourquoi rester muette?
Il est temps d'en finir!

LA COMTESSE.

Suzanne! sur ta tête!..
Pas un mot! Sois muette!

LE COMTE.

Bien, Madame! Mon bras
Saura faire justice!..

LA COMTESSE ET SUZANNE, à part.

O ciel! quel embarras!
Mon cœur est au supplice!..

LE COMTE.

Que l'insolent frémisse!
Je ne pardonne pas!..

(Suzanne se jette dans l'alcôve et s'y cache.)

LA COMTESSE.

Vous m'outragez!..

LE COMTE.

Pour votre gloire,
Madame, je veux bien le croire;
Mais pour savoir ce qu'il en est,
Et puisqu'on persiste à se taire,
J'aurai bientôt jeté par terre
La porte de ce cabinet!..
Veuillez m'accompagner, de grâce!..

(Allant fermer la porte qui conduit chez Suzanne.)

Pardon! je ferme à double tour!
Il importe qu'à mon retour
Rien ici n'ait changé de place.
Maintenant, venez! Je prétends
Faire éclater votre innocence;
Suzanne voudra bien, je pense,
Nous attendre quelques instants.

LA COMTESSE.

C'est bien la plus cruelle offense
Que jamais vos soupçons jaloux...

LE COMTE, offrant son bras à la comtesse.

Venez !..

(Il sort avec la comtesse.)

SCÈNE X.

SUZANNE, puis CHÉRUBIN.

SUZANNE, sortant de l'alcôve.

O ciel ! protége-nous !..

(Elle court à la porte du cabinet.)

DUO.

Ouvrez vite! ouvrez vite!
C'est Suzanne! c'est moi!

(Chérubin sort du cabinet.)

Il faut prendre la fuite!
Partez! je meurs d'effroi!

CHÉRUBIN.

Ah! quelle horrible scène!
J'en suis épouvanté!

SUZANNE.

Pas de parole vaine!

CHÉRUBIN.

Quelle fatalité!

SUZANNE, courant à la porte d'entrée.

Il a fermé la porte!
Hélas! que devenir?

CHÉRUBIN.

Comment veux-tu qu'on sorte
Par où puis-je partir?

SUZANNE.

Hélas! que devenir!

CHÉRUBIN.

Eh quoi! pas une issue

SUZANNE.

S'il revient, il vous tue!..

CHÉRUBIN.

Par où puis-je partir!..
Attends! cette fenêtre!

SUZANNE.

Arrêtez, Chérubin!

CHÉRUBIN.

J'écraserai peut-être
Quelques fleurs du jardin!

SUZANNE.

Sauter par la fenêtre!..

CHÉRUBIN, embrassant Suzanne.

Tiens! ce baiser de feu,
Suzanne, à son adresse!
Il est pour ta maîtresse!..

SUSANNE.

C'est fait de lui! grand Dieu!
Arrêtez!..

CHÉRUBIN.

Non!.. Adieu!

(Il saute par la fenêtre.)

SCÈNE XI.

SUZANNE, seule.

(Elle tombe assise un moment, puis elle se relève et court à la fenêtre.)

Voyez le petit garnement!
Dirait-on pas qu'il a des ailes?..
Ou je me trompe infiniment,
Ou c'est un vaurien trop charmant
Pour trouver beaucoup de cruelles!
Mais, prenons sa place au plus tôt;
On vous attend, monsieur le comte!
Brisez la cloison comme il faut;
Vous en serez pour votre honte!
Au diantre qui répond un mot!

(Elle entre dans le cabinet et tire la porte sur elle.)

SCÈNE XII.

LE COMTE, LA COMTESSE.

LE COMTE, une pince à la main.

Tout ce qu'il vous plaira, Madame!
Je verrai qui se cache-là! —

Si cette clef que je réclame...

LA COMTESSE, *tirant la clef de sa poche.*

Eh bien, soit Monsieur!... la voilà !
Mais d'un innocent badinage
Que nous concertions ce matin...

LE COMTE, *jetant la pince sur un fauteuil.*

Ce n'est donc pas...

LA COMTESSE, *en tremblant.*

C'est... Chérubin !

LE COMTE, *furieux.*

Comment! encor le maudit page !..
Ah !... le billet s'explique enfin !
(*Se tournant vers la porte du cabinet.*)

DUO, TRIO ET QUATUOR.

Ne tardons pas davantage!
Allons! drôle! viens ici!

LA COMTESSE.

Calmez une injuste rage
Qui me fait trembler pour lui!

LE COMTE.

Quoi! vous implorez sa grâce!

LA COMTESSE.

Je vous jure...

LE COMTE.

Quelle audace!.. —
Allons! drôle! viens ici!

LA COMTESSE.

Le désordre de sa toilette!...
Un caprice de ma soubrette.

LE COMTE.

Eh! quoi, Madame! sa toilette !...

LA COMTESSE.

Vous me faites trembler pour lui!

LE COMTE.

Cette angoisse vous condamne!

LA COMTESSE.

Une robe de Suzanne!...

LE COMTE.

Je vois clair dans votre cœur!

LA COMTESSE.

Vous outragez mon honneur! —

LE COMTE.

Que l'on m'ouvre!...

LA COMTESSE.

Faites grâce!

LE COMTE.

D'une trahison si basse
Je vengerai mon honneur!...

LA COMTESSE.

Ah! j'ouvre; mais...

LE COMTE.

Pas d'excuse!

LA COMTESSE.

Je suis pure!...

LE COMTE.

Tout vous accuse!..

LA COMTESSE.

O ciel! je me sens frémir!..
Épargnez son innocence!...

LE COMTE.

Non! j'en veux tirer vengeance!
Et mon bras va le punir! —

(Il prend la clef et va ouvrir; Suzanne sort en riant.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, SUZANNE.

LE COMTE, reculant.

Suzanne!...

SUZANNE.

Suivez votre envie!
Vengez-vous! ôtez-lui la vie!
Frappez le traître! le voilà!

LE COMTE, à part.

Grand Dieu! quelle école!
Il n'était pas là!

LA COMTESSE, à part.

Eh! quoi! suis-je folle?
Il n'était plus là!

SUZANNE, à part.

Le page s'envole!
L'oiseau n'est plus là!

LE COMTE.

Quoi! seule?...

SUZANNE, en riant.

Peut-être est-il là!

LE COMTE.

Peut-être!...
(Il entre dans le cabinet.)

LA COMTESSE, vivement à Suzanne.

Eh bien! le page?...

SUZANNE.

Courage!..
Le page est loin, sur ma foi! —

LE COMTE, rentrant en scène.

Je suis sans excuse!
La cruelle ruse!
Je vois qu'on s'amuse
De mon sot émoi!
Mais si l'on me blâme,
L'amour qui m'enflamme
Doit ici, Madame,
Vous parler pour moi! —

LA COMTESSE.

C'est peu qu'on m'oublie!
M'oser soupçonner!
A votre folie
Comment pardonner? —

LE COMTE.

Rosine!... cruelle!...

LA COMTESSE.

Je suis infidèle!
Allons! vengez-vous!

LE COMTE, à Suzanne.

Ses yeux nous évitent!
Ah! parle pour nous!

SUZANNE.

C'est ce que méritent
Vos soupçons jaloux!...

LA COMTESSE.

Cette indigne offense,
Cet emportement,
Sont la récompenso
D'un cœur trop almant!

LE COMTE.

Rosine!... cruelle!...

LA COMTESSE.

Ce nom me rappelle
Un temps qui n'est plus!
Rosine était belle!
Regrets superflus!
Non! ce n'est plus elle!
Vous ne l'aimez plus!

LE COMTE.

O peine mortelle!
A mes pleurs, cruelle,
Ne résistez plus!

SUZANNE, à la comtesse.

Que sa voix rappelle
A ce cœur fidèle
Un temps qui n'est plus!

LE COMTE.

Songez que ce page, Madame...

LA COMTESSE.

Eh! mon Dieu!
Ce n'était qu'un jeu!

LE COMTE.

Le trouble soudain de votre âme!...

LA COMTESSE.

Eh! mon Dieu!
Ce n'était qu'un jeu! —

LE COMTE.

Enfin! cette lettre maudite!..

LA COMTESSE ET SUZANNE.

Eh! Monsieur, c'est Figaro
Qui l'a tout exprès écrite,
Et c'est Bazile...

LE COMTE.

Ah! bourreau!..
Une telle audace!..

LA COMTESSE ET SUZANNE.

Qui demande grâce
Doit être plus doux!..

LE COMTE.

Puisqu'on me l'ordonne,
Mon cœur leur pardonne :
Pour moi soyez bonne!
Me pardonnez-vous?

LA COMTESSE, à Suzanne.

Tu vois, j'ai beau faire!
A notre colère
Qui voudra, ma chère,
Croire après cela?..

SUZANNE.

En dépit du blâme,
Pardonnez, Madame!
Le cœur d'une femme
Doit en venir là!

LA COMTESSE, tendant la main au comte.

A notre colère
Qui voudra, ma chère,
Croire après cela?

LE COMTE.

Malgré ta colère,
Promets-moi, ma chère,
D'oublier cela!

SUZANNE.

De la plus sévère,
Le cœur a beau faire:
Tout finit par là!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, FIGARO.

FIGARO.

La fête commence;
Nos gens sont nombreux;
La foule s'avance;
Pour entrer en danse
Déjà l'on s'élance,
Et l'impatience

Fait battre d'avance
Mon cœur amoureux!

LE COMTE, avec ironie.

Un mot... oserai-je...

FIGARO.

Pardon! le cortége...

LE COMTE.

Un doute m'assiége
Qu'il faut éclaicir.

LA COMTESSE ET SUZANNE, à part.

De ce nouveau piége
Pourra-t-il sortir?

FIGARO, à part.

Je devine un piége;
Comment en sortir?

LE COMTE, à part.

Guettons son manége!
Voyons-le venir!
(Présentant à Figaro la lettre qu'il a reçue.)
Tiens! l'auteur de cette lettre
N'est-il pas connu de toi?

FIGARO.

Cette lettre?.. non, ma foi!..

SUZANNE.

Allons! parle!..

LA COMTESSE.

Dis tout!

FIGARO.

Quoi?

SUZANNE.

Bazile a dû la remettre...

LE COMTE.

Comprends-tu?..

FIGARO.

Non!..

SUZANNE.

Le bambin...
Qui ce soir... dans le jardin...

LE COMTE.

Traître! ta mine confuse

Assez clairement t'accuse!
Elle est plus franche que toi!

FIGARO.

Elle ment, et non pas moi!

LA COMTESSE ET SUZANNE.

Pourquoi chercher une excuse?
Plus de secret! plus de ruse!
Parle enfin de bonne foi!

LE COMTE.

Tu le vois!

FIGARO.

Oui, je le voi!

LE COMTE.

C'est donc toi!

FIGARO.

Non! sur ma foi!..

LA COMTESSE ET SUZANNE.

Eh! de grâce, on t'en supplie,
Terminons la comédie!
Parle! il est temps d'en finir!

FIGARO.

Pour finir selon l'usage,
M'est avis qu'il serait sage
De passer au mariage!
Par où peut-on mieux finir?

FIGARO ET SUZANNE.

Monsieur veut bien, j'imagine,
Contenter notre désir!

LA COMTESSE.

Rendez-vous à leur désir!

LE COMTE, à part.

Marceline! Marceline!
Que tu tardes à venir!..

SCÈNE XV.

LES MÊMES, ANTONIO, à moitié gris et un pot de fleurs à la main.

ANTONIO.

Monseigneur! Monseigneur! mon maître!

LE COMTE.

Qu'arrive-t-il?

ANTONIO.

C'est fait de moi!
On jette par cette fenêtre
Mille choses!.. — Devinez quoi?..

LE COMTE.

Parle!..

ANTONIO.

On vient d'en jeter un homme!

LE COMTE.

Un homme!

ANTONIO.

Aussi vrai qu'on me nomme
Antonio!.. — Voyez mes fleurs!..

LE COMTE.

Et pourrais-tu le reconnaître?

ANTONIO.

Oui!.. Si je l'avais vu, le traître!

SUZANNE, bas à Figaro.

Alerte, Figaro!

LA COMTESSE, à part.

Je meurs!..

FIGARO.

Voyez le beau sujet de pleurs!
Occupe-toi de ta besogne
Et nous laisse en repos, ivrogne!
Monseigneur, vous allez d'un mot
Tout comprendre; j'ai fait le saut!

LE COMTE.

Vous!

ANTONIO.

Toi!

FIGARO.

Qu'est-ce là qui t'étonne?

ANTONIO.

C'est que mon fuyard me semblait
Beaucoup plus moindre et plus fluet!..

FIGARO.
Quand on saute, on se pelotonne!..
ANTONIO.
J'aurais juré ce gringalet
De Chérubin.
LE COMTE.
Le page!..
FIGARO.
Il est
Bien loin d'ici, pauvre imbécile!..
A moins quee l'homm et le cheval
Ne soient revenus de Séville!..
ANTONIO.
Non! je n'ai pas vu l'animal!..
LE COMTE.
Et pourquoi sauter, je vous prie?
FIGARO.
Mon Dieu! la voix de monseigneur,
Qui n'entendait pas raillerie;
La méchante plaisanterie
Du billet... certaine frayeur...
En un mot, j'ai perdu la tête,
Et, sans savoir en quel endroit,
Je suis tombé comme une bête
Et me suis foulé le pied droit!
(Se frottant le pied.)
Holà!..
ANTONIO, tirant de sa poche un papier.
C'est donc à vous, compère,
Ce brimborion de papier?
LE COMTE, saisissant le papier.
Donne!..
FIGARO, à part.
Ah! diantre! mauvaise affaire!
LE COMTE, à Antonio.
Laisse-nous!..
ANTONIO, en s'en allant.
Bien! Mais le premier
Que je prends...

FIGARO.

Te fera payer
Pour tous ! — Va !

(Antonio sort.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, moins ANTONIO.

LE COMTE, après avoir ouvert et refermé le papier.

Vos frayeurs, j'espère,
Ne vous ont pas fait oublier
Ce que peut contenir...

FIGARO.

Non, certe !

(Fouillant dans ses poches et en tirant divers papiers.)

Mais j'en ai tant !.. — A cette alerte
Je ne m'étais pas attendu.

LE COMTE, ouvrant de nouveau le papier.

La question vous déconcerte ?..

FIGARO.

J'avoue...

LA COMTESSE, bas à Suzanne.

Ah ! Dieu ! tout est perdu !
Le brevet !..

SUZANNE, bas à Figaro.

Le brevet du page !

LE COMTE.

Eh bien ?..

FIGARO.

Serait-ce ?.. Ah ! pove o !
On voit bien que le mariage
Tourne la tête à Figaro !
Ce sera le brevet, je gage,
Que ce malheureux Chérubin
M'avait confié ce matin !
Pour qu'on y fît... certaine chose.

LE COMTE, regardant le papier.

Il n'y manque rien, je suppose.

FIGARO.

Mon Dieu!..

LA COMTESSE, bas à Suzanne.

Le cachet!

SUZANNE, bas à Figaro.

Le cachet!

FIGARO.

Ce n'est presque rien en effet;
Mais il prétend que c'est l'usage.

LE COMTE.

L'usage! l'usage de quoi?

FIGARO.

D'y mettre vôtre sceau.

LE COMTE, regardant le papier et le chiffonnant de colère.

J'enrage!..

FIGARO, à part.

Ouf! nous échappons à l'orage!

LE COMTE, à part.

Le traître se moque de moi!..

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, BARTHOLO, BAZILE, MARCELINE.

FINALE.

BARTHOLO, BAZILE ET MARCELINE.

Nous vous demandons justice;
Monseigneur, écoutez-nous!..

LE COMTE, à part.

Dieu permet que je punisse,
Et seconde mon courroux!..

LA COMTESSE ET SUZANNE, à part.

Le sort nous met au supplice
Et s'acharne contre nous!

FIGARO.

Faudra-t-il qu'on obéisse
Aux désirs de ces trois fous?..
Tous trois ont perdu la tête!
Que viennent-ils faire ici?

LE COMTE.

Qu'ils présentent leur requête;
Je dois les entendre aussi.

MARCELINE.

C'est un droit que je réclame :
Il avait promis, l'infâme,
De me prendre pour sa femme ;
L'engagement est formel !

LA COMTESSE, SUZANNE ET FIGARO.

Sotte histoire !

LE COMTE.

Bien ! silence !
Nous verrons s'il est réel !

BARTHOLO.

Si le traître s'en dispense,
Il nous doit payer, je pense ;
Voyez la reconnaissance ;
L'engagement est formel !

LA COMTESSE, SUZANNE ET FIGARO.

Sotte histoire !

LE COMTE.

Bien ! silence !
Nous verrons s'il est réel !

BAZILE.

Il a promis mariage !
L'on me sait un homme sage !
Croyez-en mon témoignage ;
L'engagement est formel !

LA COMTESSE, SUZANNE ET FIGARO.

Sotte histoire !..

LE COMTE.

Bien ! silence !
A ce soir pour la sentence !
Nous verrons s'il est réel !..

SUZANNE ET FIGARO, à part.

O fortune ! ô providence !
C'en est fait de notre espoir !

LA COMTESSE, à part.

O fortune ! ô providence !
C'en est fait de leur espoir !

LE COMTE, BARTHOLO, BAZILE ET MARCELINE, à part.

Je renais à l'espérance !
Je le tiens en mon pouvoir !

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente une salle préparée pour la noce.

SCÈNE PREMIÈRE.

SUZANNE, puis LE COMTE.

SUZANNE, seule.

Non, non, ce n'est plus Chérubin
Qu'on peut envoyer au jardin;
Qu'il s'éloigne, puisqu'on le chasse.
La comtesse prendra sa place
Et Monseigneur n'y perdra rien.
Le projet me semble admirable,
Il finit tout à l'amiable,
Et...

(Apercevant le comte.)

Le voici!.. manœuvrons bien!

(Elle remonte au fond du théâtre.)

LE COMTE, sans voir Suzanne.

Figaro me joue... à merveille!
Je lui fais épouser la vieille.

SUZANNE, s'avançant vivement vers le comte.

Monseigneur, Monseigneur! pardon!

LE COMTE, avec humeur.

Qu'est-ce?

SUZANNE.

Vous êtes en colère?

LE COMTE.

Que voulez-vous?

SUZANNE.

Votre flacon:
Madame a ses vapeurs.

LE COMTE, lui donnant un flacon.

J'espère

Qu'il pourra vous servir aussi;
Je vous le donne... le voici.

SUZANNE.

Les pauvres filles de ma sorte
Ont rarement des maux si doux;
Et les vapeurs qu'on prend chez vous
Ne passe guère notre porte.

LE COMTE.

Quand on perd un si tendre époux!..

SUZANNE.

La duègne attend qu'on l'indemnise
Avec la dot qui m'est promise.

LE COMTE.

Promise par qui?

SUZANNE.

Par vous.

LE COMTE.

Moi,
Je vous ai promis?..

SUZANNE.

Sur ma foi!
Monseigneur, j'avais cru l'entendre.

LE COMTE.

Si vous consentiez à vous rendre.

SUZANNE, les yeux baissés.

Il faut bien un peu se défendre...

DUETTO.

LE COMTE.

Depuis longtemps
Je languis et j'attends.

SUZANNE.

Seigneur, s'il faut se rendre, il en est encor temps.

LE COMTE.

Tantôt à la nuit noire...

SUZANNE.

Au jardin je descends.

LE COMTE.

Vraiment faut-il te croire?

SUZANNE.
J'en donne ici ma foi ;
Comptez sur moi.

ENSEMBLE.

LE COMTE, à part.
Tantôt on nous refuse,
Ce soir on nous attend.

SUZANNE.
Échappons par la ruse
Au piége qu'on nous tend.

LE COMTE.
Et les vapeurs de ta maîtresse,
Et le flacon...

SUZANNE, riant.
Bah ! rien ne presse.
(Elle lui rend le flacon.)
Que pouvais-je trouver de mieux
Pour m'excuser d'être venue ?

LE COMTE.
Fille adorable ! Ame ingénue !
(Il veut l'embrasser.)
Que d'esprit dans tes jolis yeux !..

SUZANNE, s'échappant.
On vient !

LE COMTE, à part.
Elle est prise !
(Il sort.)

SCÈNE II.

SUZANNE, seule.

Cher comte,
On vous tient !.. Allons rendre compte
A Madame...

SCÈNE III.

SUZANNE, FIGARO.

FIGARO.
Où cours-tu, Suzon ?

SUZANNE.

Plaide si tu veux, mon garçon;
Ton procès est gagné d'avance.

(Elle s'enfuit.)

FIGARO, la suivant.

Comment ?..

(Le comte reparaît.)

SCÈNE IV.

LE COMTE, seul, ayant entendu Suzanne.

Ton procès est gagné !
Me voilà dans leur confidence,
Et tout à fait bien renseigné
Sur le rôle qu'on me réserve !
Fort bien !.. manœuvrez de conserve.
Chers innocents !.. ce n'est pas moi
Que l'ont fait attendre sous l'orme !
Un bon arrêt en bonne forme...
Mais pour échapper à la loi,
Si le traître payait la duègne !..
La payer... comment ?.. avec quoi ?..
Ce n'est pas ce qu'il faut qu'on craigne;
Ses poches sont à sec... d'ailleurs,
L'oncle Antonio le dédaigne...
Nous aurons pour nous les railleurs !

SCÈNE V.

LE COMTE, MARCELINE, BAZILE, FIGARO, BARTHOLO, puis SUZANNE.

BAZILE.

On va dans peu juger l'affaire;
Maître Bridoison est ici.

LE COMTE, à part.

Tout va bien !

(A Figaro.)

Que comptez-vous faire ?
Je prends part à votre souci.

BAZILE.

Il faut qu'il épouse ou qu'il paye.

FIGARO.

Ni l'un ni l'autre, Dieu merci !

MARCELINE.

S'il croit m'échapper... qu'il essaye.

BARTHOLO.

Vous l'épouserez.

FIGARO.

Sans l'aveu
De mes nobles parents ?

BARTHOLO.

Corbleu !
Monsieur, ceci n'est pas un jeu.

MARCELINE.

Ses nobles parents, qu'il les nomme;
Où sont-ils ?

FIGARO.

Je suis gentilhomme.

LE COMTE.

Vos preuves ?

FIGARO.

Les riches habits
Brodés d'or, garnis de dentelles
Trouvés sur moi par les bandits,
Sont des marques assez formelles
De ma naissance et de mon droit.
(Relevant sa manche.)
Et, comme sur un objet rare,
Sur mon bras ce signe bizarre...

MARCELINE.

Une spatule à son bras droit!

FIGARO.

Oui, mais qui diantre a pu vous dire...
Comment savez-vous ?

MARCELINE, tombant dans les bras de Bartholo.

Juste ciel !
C'est lui !

BARTHOLO.

Qui ?

MARCELINE.

C'est Emmanuel !

BARTHOLO.

Ah bah !

FIGARO.

Plaît-il ?

BAZILE, à part.

Nous allons rire.

MARCELINE.

Tout enfant, tu fus enlevé...

FIGARO.

Par des voleurs de grande route...
Tout près d'un château.

MARCELINE.

Plus de doute !
C'est lui !

FIGARO.

Me voilà retrouvé !
Éclaircissez tout ce mystère;
Rendez-moi mes nobles parents.

BARTHOLO.

Beau Figaro, voici ta mère.

FIGARO.

Mère nourrice, je comprends.

BARTHOLO.

Non... ta propre mère.

FIGARO.

Et mon père ?

MARCELINE, montrant Bartholo.

Le voici.

FIGARO, accablé.

Qu'est-ce que j'apprends ?

SEXTUOR.

MARCELINE.

O mon fils connais ta mère
A ce tendre embrassement.

FIGARO, à Bartholo.

C'est à vous, monsieur mon père
De conclure dignement.
Vos amours auront, j'espère,
Un honnête dénoûment.

BAZILE, à part.

Lui son père, elle sa mère,
Voilà tous nos plans à bas!

LE COMTE.

Sotte histoire! sot mystère!
Je ne l'emporterai pas!

MARCELINE ET BARTHOLO.

Que ta mère
Te soit chère!

FIGARO, à part.

Quelle mère
Et quel père!

SUZANNE, accourant, une bourse à la main.

Monseigneur, daignez attendre;
Cette bourse est bonne à prendre!
C'est à moi de le défendre,
Je réclame ici mon bien!

LE COMTE.

Débrouillez donc ce mystère;
Pour moi, je n'y comprends rien.

SUZANNE.

Que fait-il? que lui dit-elle?
Justes dieux! que vois-je là?
Ah! perfide! infidèle!

FIGARO, la retenant.

Viens, ma belle!
Donne ta main...

SUZANNE, lui donnant un soufflet.

La voilà!

ENSEMBLE.

SUZANNE.

Ah! j'étouffe de colère!
Le pendard se rit de moi!

FIGARO.

Vraiment, j'aime sa colère!

Ma Suzanne est toute à moi!

LE COMTE.

Ah! j'étouffe de colère!
Le destin se rit de moi!

MARCELINE ET BARTHOLO.

Ah! que j'aime sa colère!
Le soufflet est bien pour toi!

BAZILE.

Tout excite leur colère.
A l'écart tenons-nous coi.

MARCELINE, à Suzanne.

Tont doux, ma mignonne!
Sois clémente et bonne,
Souris et pardonne;
Tu l'épouseras,
Car je suis sa mère...

TOUS.

Sa mère!

FIGARO.

Et voici mon père
Qui t'ouvre ses bras.

TOUS.

Son père!

FIGARO.

Chère Suzon, viens dans nos bras.

ENSEMBLE.

SUZANNE, MARCELINE, FIGARO.

Charmante journée,
Mon âme étonnée
Renaît à l'espoir!

LE COMTE, BAZILE, BARTHOLO.

Non, non, la journée
N'est pas terminée!
Nous verrons ce soir.

(Suzanne, Marceline, Figaro et Bartholo sortent par le fond. — Le comte s'éloigne avec Bazile par le côté. — La comtesse entre en scène en rêvant.)

SCÈNE VI.

LA COMTESSE, seule.

RÉCIT.

Dois-je en croire Suzanne et son expérience?

Monseigneur viendra-t-il ce soir au rendez-vous?
La ruse est bonne et le ciel est pour nous!
Amour, seconde ma vengeance!
Guerre au traître! guerre au jaloux!..
Allons, je me décide,
J'obéis à Suzon.
Oui, le perfide
Mérite une leçon!..
Hélas! à quel stratagème coupable
Suis-je contrainte enfin d'avoir recours!
Tout le condamne, tout l'accable,
Et c'en est fait de nos amours!..
Honteux détours!
Mensonge qui m'attriste!
De Suzanne, ma caméristе,
Il faut ce soir emprunter le secours!

Air.

Douce image évanouie!
Jours d'ivresse, pur bonheur!
Tout s'envole et tout s'oublie,
Tout s'efface en notre cœur!
De ce passé plein de charmes
A quoi bon me souvenir?
Le bonheur fait place aux larmes,
Et ne peut plus revenir.
Ah! du moins si dans son âme
Je croyais pouvoir un jour
Rallumer encor sa flamme,
Réveiller un peu d'amour!

SCÈNE VII.

LA COMTESSE, SUZANNE.

LA COMTESSE.

Eh bien! Suzon?

SUZANNE.

Bonne nouvelle!
Voici le procès terminé;
L'amour l'emporte, et l'infidèle
Aujourd'hui sera seul berné!
Marceline n'est plus jalouse,

Et retrouve son premier-né
Dans le Figaro que j'épouse!
Le docteur lui-même est pour nous.

LA COMTESSE.

Que dis-tu?

SUZANNE.

Notre rendez-vous
Devient désormais inutile,
Et je verrai d'un œil tranquille
M'échapper la dot, si l'époux
Ne m'échappe pas avec elle!

LA COMTESSE.

Ce n'est pas comme je l'entends,
Et ma vengeance, de longtemps,
N'aurait l'occasion si belle!..
C'est dans le jardin, m'as-tu dit,
Qu'à la brune il ira t'attendre;
Marquons-lui par un mot d'écrit
En quel endroit il doit se rendre.

SUZANNE.

Écrire au comte, vous?

LA COMTESSE.

Non, toi.

SUZANNE.

Mais...

LA COMTESSE.

J'avais compté sur ton zèle.
Que crains-tu?.. je prends tout sur moi.

SUZANNE, se mettant à la table.

Soit, j'obéis.

LA COMTESSE, dictant.

Chanson nouvelle :

DUETTO.

SUZANNE.

Sur l'air?

LA COMTESSE.

Quand tout dort dans la nuit sombre,
Les marronniers du jardin
Aux amants prêtent leur ombre...

SUZANNE.

Aux amants prêtent leur ombre?..

LA COMTESSE.

On devinera la fin.

ENSEMBLE.

Oui, sans être un esprit fin,
On peut deviner la fin!

SUZANNE, pliant le billet.

Comment cacheter le billet?

LA COMTESSE.

Une épingle va vous suffire;
Écris là : « Rendez le cachet. »

SUZANNE, écrivant en riant.

Le cachet!.. Madame soupire,
Et songe à celui du brevet!..

LA COMTESSE, tristement.

Nous ne le verrons plus peut-être!..
Qui sait?..
(Essuyant vivement ses yeux.)
On vient... cache la lettre.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CHÉRUBIN, habillé en femme; BARBERINE, avec d'autres PAYSANNES qui portent des bouquets de fleurs, puis le comte ANTONIO, et plus tard FIGARO.

CHŒUR.

A madame la comtesse
Offrons jasmins et lilas!
Pour fêter notre maîtresse
Semons les fleurs sous ses pas!
Que Madame nous pardonne...
Nos cadeaux sont sans valeur,
Mais chez nous tout ce qu'on donne
Est offert avec le cœur!

BARBERINE, timidement à la comtesse.

Ce sont les filles du village
Qui viennent pour vous rendre hommage...

LA COMTESSE.

Approchez donc... c'est grand dommage
De ne pas vous connaître mieux!..
(Montrant Chérubin.)
Vois donc, Suzanne, les beaux yeux !..
(Elle prend le bouquet de Chérubin et le baise au front.)
Elle rougit!.. Et sa main tremble!
(Bas à Suzanne.)
Trouves-tu pas qu'elle ressemble...
A quelqu'un?

SUZANNE.

C'est prodigieux!

CHÉRUBIN, à part.

Ah! doux baiser!.. baiser de flamme!..

(Antonio s'avance regardant toutes les filles; il reconnaît Chérubin, lui enlève son bonnet de femme et lui met sur la tête son chapeau d'officier.)

ANTONIO.

Eh! mille diables, le voici!

LA COMTESSE.

Ciel!

SUZANNE.

Le butor!

LE COMTE, à la comtesse avec colère.

Eh bien! Madame?..
(A Chérubin.)
Que faites-vous encore ici?

CHÉRUBIN, ôtant son chapeau brusquement.

Monseigneur...

BARBERINE.

Monseigneur...

LE COMTE.

Silence!
(Entre Figaro.)

FIGARO, accourant.

Si l'on retient ici nos pas,
Adieu la fête! adieu la danse!

LE COMTE.

Vous, danser!.. vous n'y pensez pas.
Avec votre pied droit malade...

FIGARO, remuant la jambe.

Je ne me suis pas fait grand mal;
Ce n'est rien.

(Aux jeunes filles.)

Voici le signal!
Les violons sont sur l'estrade...

LE COMTE.

Et le page sur son cheval
Galope à travers la campagne?..

FIGARO.

Qu'il galope ou qu'il marche au pas,
Le vœu de nos cœurs l'accompagne!

(Aux jeunes filles.)

Venez-vous?..

(Suzanne lui parle à l'oreille.)

ANTONIO, à Suzanne, l'éloignant de Figaro.

Pourquoi parler bas?

LE COMTE, à Figaro.

Et vous aviez dans votre poche
Son brevet?

FIGARO.

Oui, sans doute.

LE COMTE, à Chérubin.

Approche.

FIGARO, à part, reconnaissant Chérubin.

Corbleu!

ANTONIO.

Voici qui te confond!

FIGARO.

Chérubin!

LE COMTE.

C'est lui qui s'accuse.
D'avoir fait le saut.

FIGARO.

Lui?

ANTONIO.

Réponds,
Figaro, voyons ton excuse.

FIGARO.

Ma foi, s'il dit qu'il a sauté,
Il faut le croire.

ANTONIO.

En vérité?..

LE COMTE.

Quoi! vous et lui?..

FIGARO.

L'exemple entraîne :
Quelqu'un a sauté, nous sautons.
On sauterait à la douzaine!
Vous n'avez qu'à voir les moutons...
(A Suzanne.)
Ton bras, ma Suzanne, et partons.

MARCHE.

FIGARO.

Voici la marche : allons, faites place ;
Rangez-vous avec grâce!
(A Suzanne.)
Suzon, prenez mon bras,
Suivez mes pas.

LE COMTE, à part.

Ah! j'enrage!

LA COMTESSE, à part.

Du courage!

LE COMTE, à la comtesse.

Rosine!

LA COMTESSE.

Agissez prudemment!
Pas de querelle en ce moment!

LE COMTE, à part.

Je me vengerai! — Mais comment?
(Le comte et la comtesse s'asseyent vers le côté droit du théâtre.)

SCÈNE IX.

ES MÊMES, LE CORTÈGE, ALGUAZILS, GARDE-CHASSE, armés de leurs fusils, SERFS et VALETS.

(Quelques jeunes filles portent le bonnet virginal orné de plumes blanches, le voile, les gants et le bouquet destiné à Suzanne. Bartholo, avec un gros bou-

quet à la boutonnière, donne le bras à Marceline. — Antonio conduit Suzanne devant le comte, elle se met à genoux. — Pendant que le comte lui pose le chapeau et lui donne le bouquet et les gants, les jeunes filles chantent avec le chœur. — Suzanne donne furtivement au comte un billet qu'il cache dans son habit. — Elle se lève ensuite et lui fait la révérence. — Figaro vient la recevoir des mains du comte et se retire du côté de Marceline.)

CHŒUR.

Amoureux fidèles
Aux lois de l'honneur,
Innocentes belles,
Chantez tous en chœur;
Chantez la louange
D'un si bon seigneur!
C'est notre bon ange,
Il nous rend l'honneur!

LE COMTE, se pique en ouvrant le billet.

Peste soit de la manie!
Des épingles partout...
(Jetant l'épingle avec colère.)
Mort de ma vie!
(Après avoir lu.)
Ah! ah! je comprends tout!
(Il cherche l'épingle.)

FIGARO, bas à Marceline et à Suzanne.)

Un billet qu'en tapinois
Quelqu'un vient de lui remettre...
Et par mégarde il s'est piqué les doigts;
Une épingle fermait la lettre.
(Riant.)
Il la cherche... ah! ah! mon cher maître!

LE COMTE, parlé.

Allez et que chacun s'apprête
A prendre sa part de la fête!
Mes chers serviteurs, mes amis,
Je tiendrai ce que j'ai promis.

REPRISE DU CHŒUR.

Amoureux fidèles, etc.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

Le théâtre représente un rond-point de marronniers. — Deux pavillons, à droite et gauche. — Il fait nuit.

SCÈNE PREMIÈRE.

BARBERINE, seule, tenant une lanterne à la main et cherchant de tous côtés.

Air.

Ah! j'ai perdu ma mantille!
Qui me la rapportera?
Pauvre fille!
Ma mantille!
Qui me la rapportera?
Quand mon père le saura,
Il me battra!
Ah! j'ai perdu ma mantille!
Qui me la rapportera!..

Je ne l'ai plus!.. je l'ai perdue!..
Soit!.. c'est une affaire entendue...
Une autre l'eût perdue aussi!...

(Elle pousse un soupir et cherche de nouveau en s'éclairant de sa lanterne.)

Chérubin doit m'attendre ici!

(Figaro avec un grand manteau sur les épaules et un large chapeau rabattu entre en scène et s'approche de Barberine.)

Ah!..

(Barberine en apercevant Figaro se sauve dans le pavillon de droite.

SCÈNE II.

FIGARO, seul.

C'est la petite cousine;
Je dois à sa naïveté
De savoir ce que la bonté
De monsieur le comte destine
A son très-humble serviteur!..
Oui, de la part de Monseigneur,
A Suzanne elle allait remettre
L'épingle qui fermait la lettre,

Quand mon mauvais destin, je croi,
M'a fait surprendre la pauvrette,
S'acquittant de ce bel emploi
D'un air d'innocence parfaite.
Mes gens viendront-ils?..
(Voyant arriver Bartholo, Antonio, Bazile et quelques valets.
Les voici.
Faut-il prendre tant de souci
Pour les beaux yeux d'une coquette!

SCÈNE III.

FIGARO, BARTHOLO, ANTONIO, BAZILE et QUELQUES VALETS.

FIGARO, examinant les différents personnages à mesure qu'ils arrivent.
Bonjour, Messieurs!..

BARTHOLO.
Quels noirs apprêts
Fais-tu donc?

ANTONIO.
Il l'a l'air féroce!..

FIGARO.
Tenez-vous cachés ici près,
Je vous ferai voir une noce
A laquelle on ne s'attend pas!

BAZILE, riant.
Bien! je vois où le bât te blesse!..
Un certain rendez-vous...

FIGARO.
Plus bas!..
Au premier signal qu'on s'empresse!..
Accourez tous, et je vous rends
Témoins d'une belle aventure!

BARTHOLO.
Sage qui ne voit pas l'injure
Et se fait souple avec les grands!..

FIGARO.
Je me souviens que Verte Allure
Est mon nom du chef maternel,
Et le prouverai!

BAZILE, à part.
Par le ciel!

Je suis ravi de l'algarade!

ANTONIO.

Prends-y garde, mon camarade!..
Monseigneur a le dé sur nous!..

FIGARO.

Il suffit! je compte sur vous!

(Ils sortent.)

SCÈNE IV.

FIGARO, seul.

RÉCITATIF ET AIR.

C'est bientôt l'heure! et tout est prêt pour ma vengeance!
Quelqu'un s'avance!..
C'est elle!.. — Non! personne!.. — Je commence
A faire en conscience
Le sot métier de mari!
L'ingrate!.. dans l'instant où notre mariage... —
Il riait!... — Ah! j'enrage!
En riant avec lui, c'est de moi que j'ai ri! —
O Suzanne!.. perfide!
Où réduis-tu mon cœur!..
Avec ce front candide,
Ces yeux pleins de douceur!
Traîtresse!.. à leurs serments insensé qui se fie!..
C'est folie!
Amants sots et crédules,
Simples et ridicules,
Esclaves de vos sens,
Brisez, brisez l'autel où fume votre encens!
Dieu qui créa les femmes
Fit germer dans leurs âmes
Les tours les plus infâmes,
Les plus méchants desseins
Et les plus assassins!
Perfide sirène,
Ton charme vainqueur
De ceux qu'il entraîne
Déchire le cœur!
Démon plein de rage

Dont le doux visage
Conduit le plus sage
Au fatal naufrage
D'un sot mariage!
Séduisant plumage!
Gracieux ramage!
Doucereux langage!
Tendresse volage!
Vivant témoignage
De notre esclavage!
Détestable ouvrage
Du ciel irrité!
De ruse et de beauté
Monstrueux assemblage,
Tu règnes sur l'humanité! —

Suzanne, la comtesse et Marceline entrent en scène. — Suzanne porte les habits de la comtesse et la comtesse ceux de Suzanne.)

SCÈNE V.

FIGARO, LA COMTESSE, SUZANNE, MARCELINE.

FIGARO.

Mais, n'entends-je pas ?.. c'est bien elle !
Elle n'est pas seule !

LA COMTESSE.

Ainsi donc
Tu dis que Figaro...

SUZANNE, bas.

Pardon !..
Il est là qui fait sentinelle !
Changeons de mante, s'il vous plaît,
Qu'il me prenne encor pour Suzette...

MARCELINE.

Prenez garde !...

FIGARO.

Diantre ! on nous guette !

(Il s'éloigne et disparaît sous les arbres. — Suzanne change de mante avec la comtesse.

SUZANNE.

La leçon doit être complète

Pour le maître et pour le valet!
Ah! l'on me soupçonne!..

MARCELINE.

Silence!..

SUZANNE.

Il me paîra son insolence!

LA COMTESSE.

Je vais sous ces arbres.

MARCELINE.

Et moi
Dans ce pavillon!

SUZANNE.

Je commence!

FIGARO, rentrant en scène.

S'éloigne-t-elle? non, ma foi!..

(La comtesse disparaît sous les arbres. — Marceline entre dans le pavillon de droite. — Figaro se tient au fond du théâtre.)

SCÈNE VI.

SUZANNE, FIGARO, puis LA COMTESSE.

SUZANNE.

Air.

O nuit enchanteresse!
Tout sourit à l'ivresse
De mon cœur amoureux!
Craintes frivoles,
Inquiétudes folles,
Ne troublez pas ce rêve heureux!
Paisible nuit, assombris sous tes voiles
Le pâle éclat des cieux
Où brillent les étoiles!
Nuit favorable! azur mystérieux!
O cher amant, pourquoi te faire attendre?
Du Dieu d'amour la voix magique et tendre
En ta faveur s'est fait un jour entendre,
Et tout mon cœur s'en est laissé charmer!
Ne tarde plus! je t'aime, je t'adore!
Viens! entends-moi! c'est ma voix qui t'implore!
L'heure est à nous! la nuit est sombre encore:
Tout l'univers nous conseille d'aimer!

FIGARO, à part.

Perfide à ce point !..

(La comtesse rentre en scène.)

SUZANNE, lui donnant vivement sa mante et reprenant la sienne.

Votre mante !..
Le voilà payé, je m'en vante !..
C'est le tour de Monseigneur !

LA COMTESSE.

Va !..

SUZANNE.

Avis aux jaloux !..

(Elle sort.)

SCÈNE VII.

FIGARO, LA COMTESSE, CHÉRUBIN.

FIGARO.

Qui vient là ?

CHÉRUBIN, entrant en scène en chantant.

Ce doux martyre
Me prit un jour;
Daignez me dire
Si c'est l'amour!

LA COMTESSE.

C'est Chérubin ! bonté divine!

FIGARO.

Le page !.. au diable l'importun !..

CHÉRUBIN, prêtant l'oreille.

N'ai-je pas entendu quelqu'un ?..
Allons retrouver Barberine.

(Apercevant la comtesse.)

Eh ! mais je ne me trompe pas !
C'est Suzanne !..

LA COMTESSE, à part.

Quel embarras !..

FINALE.

CHÉRUBIN.

L'ombre nous est favorable!
Le moment est précieux!

LA COMTESSE, à part.

Quelle scène épouvantable,
S'il nous surprend en ces lieux!

CHÉRUBIN, s'approchant de la comtesse.

Ma Suzette!.. quel silence!..
Elle veut me fuir, je pense!

(Retenant la comtesse par la taille.)

Doucement! — Je ne veux pas
Qu'on s'échappe de mes bras!

LA COMTESSE.

Ne bravez pas ma colère!
Je veux partir! laissez-moi!

CHÉRUBIN.

Tu repousses ma prière,
Et je devine pourquoi!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE COMTE, SUZANNE.

(Le comte et Suzanne arrivent de chaque côté du théâtre.

LE COMTE, à part.

C'est Suzanne qui s'avance!

FIGARO ET SUZANNE, à part.

C'est le comte qui s'avance!

CHÉRUBIN.

Un baiser!.. tout fait silence!..

LA COMTESSE.

Un baiser! quelle insolence!

SUZANNE.

Approchons avec prudence!

LE COMTE.

Ah! mon cœur bat d'espérance!

FIGARO.

Tout sourit à ma vengeance!

SUZANNE ET LE COMTE.

Mais un autre est là, je croi!

CHÉRUBIN.

De le prendre je suis capable!

LA COMTESSE.

Mais voyez le petit diable!

SUZANNE ET LE COMTE.

C'est Chérubin, par ma foi!

CHÉRUBIN.

Pour le page impitoyable,
Pour le comte... On sait cela!

LA COMTESSE, SUZANNE, LE COMTE ET FIGARO.

Mais voyez le petit diable!

CHÉRUBIN.

Rappelle-toi le fauteuil!.. j'étais là!

SUZANNE ET LA COMTESSE.

Son audace est incroyable!
Qui pouvait prévoir cela?

LE COMTE ET FIGARO.

Son audace est incroyable!
On le trouve toujours là!

CHÉRUBIN.

Qu'on me cède!...

LA COMTESSE, apercevant le comte.

O ciel! le comte!...

(Chérubin se sauve dans le pavillon de droite.)

SCÈNE IX.

FIGARO, LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE.

FIGARO, s'approchant de la comtesse.

Voyons donc ce qu'ils font là!

LE COMTE, croyant donner un soufflet à Chérubin et le donnant à Figaro.

Nous réglerons notre compte;
Prends toujours ce soufflet-là!

FIGARO, à part.

Bien! c'est moi que l'on offense,
Et j'y gagne un bon soufflet!

LA COMTESSE ET SUZANNE.

C'est la juste récompense
Que mérite un indiscret!

LE COMTE.

J'ai payé son insolence!
C'est le moins qu'elle valait!

(A la comtesse qu'il prend toujours pour Suzanne.)

Approche, ma charmante!

Doux moment! doux espoir!

LA COMTESSE.

Je suis votre servante!
Vous plaire est mon devoir!

FIGARO, à part.

La vertueuse femme!
Pour moi c'est trop d'honneur!

LE COMTE.

Donne ta main, chère âme!

LA COMTESSE.

La voici, Monseigneur!

LE COMTE.

Partage enfin ma flamme!
Tu règnes sur mon âme!
Tu possèdes mon cœur!

LA COMTESSE ET SUZANNE, à part.

Ce que peut sur notre âme
L'amour qui nous enflamme
Et trompe notre cœur!..

FIGARO, à part.

Voyez quelle bonne âme!
Grand merci, Monseigneur!

LE COMTE, donnant une bague à la comtesse.

Outre la dot, mignonne,
Accepte ce brillant;
C'est l'amour qui le donne,
L'amour le plus ardent!

LA COMTESSE.

Dès que l'amour le donne,
L'amour aussi le prend!

SUZANNE, à part.

Fort bien! l'amour le donne;
Mais l'hymen le reprend!

FIGARO, à part.

Fort bien! rien ne l'étonne,
Fleurettes ni présent!

LA COMTESSE, regardant au dehors.

Une clarté soudaine!
Monseigneur, éloignons-nous!..

LE COMTE.

Le Dieu d'amour nous mène!

Viens! suis-moi loin des jaloux!
A l'ombre de ses ailes
Suis-moi loin des jaloux!

SUZANNE, à part.

Venez, époux fidèles,
A l'école chez nous.

FIGARO, à part.

Cœurs simples et fidèles,
L'amour se rit de vous!

LA COMTESSE, résistant au comte qui veut l'entraîner.

Seigneur, la nuit est sombre!

LE COMTE.

Pour nous parler dans l'ombre,
Ces étoiles sans nombre
Versent assez de jour!

SUZANNE ET LA COMTESSE, à part.

Le fourbe va se prendre
Au piége de l'amour!

FIGARO, à part.

Que puis-je encore attendre?
C'est clair comme le jour!

LE COMTE, se heurtant contre Figaro.

Qui vive?..

FIGARO.

Un confrère!...

LA COMTESSE.

C'est Figaro!... fuyons!...

LE COMTE.

Allez! ma chère!...
Je vous rejoins !...

(La comtesse entre dans le pavillon de gauche. Le comte disparaît sous les arbres.)

SCÈNE X.

FIGARO, SUZANNE.

FIGARO, se croyant seul.

Dans l'ombre et le mystère,
La reine de Cythère
Suit le Dieu de la guerre;

Nouveau Vulcain, j'espère
Les prendre en mon filet!

SUZANNE, s'approchant de Figaro.

Eh! Figaro!... — Silence!

FIGARO, prenant Suzanne pour la comtesse.

Bravo! Votre Excellence,
Va voir par quelle offense
Mon maître récompense
Sa flamme et sa constance;
Un peu de patience;
Pour voir ce qu'il en est,
J'ai tendu mon filet!

SUZANNE.

Plus bas! je vous supplie;
Du traître qui m'oublie
Je saurai me venger!

FIGARO, reconnaissant Suzanne, à part.

Suzanne! ah! la traîtresse!
(Haut.)
Votre sort m'intéresse!

SUZANNE.

De lui, de sa maîtresse,
Je saurai me venger!

FIGARO.

Madame la comtesse
N'a rien à ménager!...
Vengeons-nous donc, Madame!

SUZANNE, à part.

Plaît-il? comme il s'enflamme!

FIGARO.

Laissez toucher votre âme!

SUZANNE, à part.

Voyez un peu l'infâme!

FIGARO, tombant aux genoux de Suzanne.

Que cette main...

SUZANNE, lui donnant un soufflet.

Tiens! pendard! la voilà!...

FIGARO.

Ah! diable!...

SUZANNE, lui donnant soufflet sur soufflet.

Encore! encore!...

FIGARO.

Eh! doucement! holà!..

SUZANNE, continuant le même jeu.

Encore celui-là!

FIGARO.

O soufflets que j'adore!
Témoins de mon bonheur!

SUZANNE.

Quel beau feu vous dévore,
Infâme séducteur!...

FIGARO.

Grâce! grâce! apaise ta colère!
Cette voix si connue et si chère
Ne pouvait abuser ton époux!
(Il se relève.)

SUZANNE.

Est-il vrai?.. — Pardonne à la colère
De ce cœur amoureux et jaloux!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE.

Eh! Suzon! — Réponds-moi, ma Suzette!

FIGARO, bas à Suzanne.

Il revient pour te conter fleurette!...

LE COMTE.

Eh! Suzanne!.. est-elle donc muette?..

SUZANNE.

A merveille! il n'a pas reconnu...

FIGARO.

Qui?

SUZANNE.

Sa femme!

FIGARO.

Sa femme?

SUZANNE.

Sa femme!..
Qu'il me prenne un moment pour Madame!
Consolons cet amant malheureux!

FIGARO ET SUZANNE.

Consolons cet âmant malheureux!

FIGARO, élevant la voix.

Oui, Madame!.. l'amour le plus tendre...

LE COMTE.

La comtesse!.. Ah! que viens-je d'entendre?..

FIGARO.

Jusqu'à moi doit vous faire descendre!

SUZANNE.

C'en est fait, je ne m'en puis défendre,
Je reçois vos serments amoureux!..

LE COMTE, saisissant Figaro par le bras et appelant.

Au secours! c'est votre maître!..

FIGARO.

Ciel! mon maître!..

(Suzanne se sauve dans le pavillon de droite.)

SCÈNE XII.

LE COMTE, FIGARO, BARTHOLO, ANTONIO, LES GENS DE LA NOCE.

BAZILE ET ANTONIO.

D'où peut naître
Ce courroux?

LE COMTE.

Voici le traître!
Sa complice va paraître
Devant vous!..

(Il entre dans le pavillon de droite.)

BAZILE ET ANTONIO.

Sa colère m'épouvante!
J'ai grand'peur de son courroux!

FIGARO, à part.

Sa colère est fort plaisante!
Je me ris de son courroux!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CHÉRUBIN, BARBERINE, MARCELINE, SUZANNE.

LE COMTE, ramenant en scène Chérubin, et à sa suite, Barberine, Marceline et Suzanne, qui se cache le visage avec son éventail.

En vain l'on m'adjure!

De votre parjure,
Mon bras, je le jure,
Saura me venger!

(Il se retourne et voit Chérubin.)

Le page!..

ANTONIO.

Ciel! ma fille!..

FIGARO.

Et ma mère!..

BAZILE, ANTONIO ET BARTHOLO.

Madame!

LE COMTE, saisissant Suzanne par le bras.

Malheur à l'infâme
Qui m'ose outrager!

SUZANNE, se cachant toujours derrière son éventail.

La honte m'accable!

LE COMTE.

Je suis implacable!

TOUS, moins LE COMTE.

Grâce!..

LE COMTE.

Non!

TOUS.

Grâce!..

LE COMTE.

Non!..

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, sortant du pavillon de gauche.

A moi, si je l'implore,
Vous l'accorderez bien!..

BARTHOLO, ANTONIO ET BAZILE.

O ciel, je doute encore,
Et n'y comprends plus rien.

(Suzanne se découvre le visage en riant; le comte, stupéfait, se tourne vers la comtesse et tombe à ses genoux.)

LE COMTE.

C'est moi qui supplie!

Que votre âme oublie!

LA COMTESSE.

De votre folie
Je ne sais plus rien!
Tout est bien qui finit bien!

TOUS.

Tout est bien qui finit bien!

CHŒUR FINAL.

Cette plaisante journée,
Ne peut être terminée
Que par les chants d'hyménée,
Le plaisir et les amours!
Danse légère,
Effleure la terre!..
Fêtons l'heure passagère,
L'heure qui nous fuit toujours!
Fêtons l'heure des amours!

FIN.

LAGNY. — Typographie de VIALAT.